

# DU CHAOS À LA COMPLEXITÉ

Extrait et table des matières

## INTRODUCTION

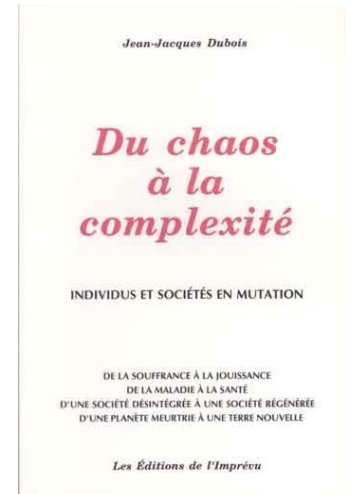
Jusqu'à la révolution tranquille (les années 60), le sacré, monopolisé et géré par la religion catholique, avait une importance exceptionnelle, autant au niveau de la vie nationale que des consciences individuelles. Certains historiens vont même jusqu'à qualifier le Québec de Nation-Église. Mais en l'espace de quelques années, du « plus religieux des peuples », le Québec est devenu le plus religieux. Ce phénomène de sécularisation, assez généralisé en Occident, a connu au Québec une ampleur de loin inégalée. Les Québécois sont les champions de la sécularisation. Mieux qu'ailleurs, ils ont su tourner le dos à leurs dieux. À moins que ce ne soit le contraire : les dieux auraient-ils tourné le dos aux Québécois ? Le sacré (le Christ, sa mère et ses saints) aurait-il fui les églises avant que les fidèles n'en fassent autant ? Ou les deux mouvements se seraient-ils produits en synchronicité ? Si la puissance des dieux correspond à la ferveur de leurs fidèles – soit que la ferveur (énergie) crée les dieux, soit que les dieux suscitent (imposent) la ferveur – alors, les dieux et les Québécois seraient sortis en même temps des églises. Et peut-être bien bras dessus bras dessous, comme larrons en foire. En effet, si la puissance (sacré) était restée dans les tabernacles, elle aurait gardé ses fidèles à l'église. Inversement, si les fidèles ont délaissé l'église (et l'Église), c'est qu'ils ne ressentaient plus là la puissance qui les auraient attirés ou dont ils auraient pu bénéficier dans leur quotidien.

Le peuple québécois ne serait pas assez sot pour s'être privé des grâces et des bienfaits des dieux. Une thèse en religiologie soutient qu'une société se réfléchit dans son dieu, dans sa religion, c'est-à-dire vox populi est vox dei. S'il en est ainsi, il faut écarter l'hypothèse que Satan aurait trompé tout un peuple. Et si c'est Satan qui a agi, il n'aurait qu'obéit à la volonté de Dieu selon le modèle de Job, Satan n'étant que l'image naïve du désordre (mal) nécessaire pour qu'advienne un ordre (bien) nouveau et plus complexe.

Les thèses actuelles veulent que les Québécois (et les Occidentaux depuis la révolution française mais de façon plus diluée) aient abandonné leurs dieux pour le désabusement, l'amusement (consommation), la politique ou, marginalement, pour des spiritualités sectaires d'inspiration orientaliste.

En réalité, les choses se sont passées inversement. La société québécoise s'est plutôt rapprochée de ses dieux, de son sacré. Dans l'église, la balustrade séparait le divin de l'humain. Hors de l'église, l'un est l'autre, ou plutôt l'un est en train de devenir l'autre. La « désacralisation » de la société serait, en fin de compte, une hypersacralisation. Le verbe se fait chair, non plus en Jésus-Christ, mais en l'humanité.

Curieusement, au moment même où l'on pense se libérer de la religion, du sacré, on ne fait que l'intérioriser. Le sacré envahit sournoisement les consciences profanes, ou plutôt l'inconscient (collectif) des consciences. Aux archétypes de notre inconscient collectif s'ajoutent et se superposent les archétypes judéo-chrétiens de notre inconscient ethnique qui viennent sans cesse et en synergie avec ceux de l'inconscient collectif déterminer nos pensées et nos actions. Non seulement nos pensées les plus ordinaires et la vie individuelle et collective en sont contaminées, mais aussi et surtout la pensée scientifique la plus « évoluée », la plus sophistiquée. Et c'est à se demander si c'est nous, les humains, qui pensons et agissons ou si ce n'est pas nos archétypes ethniques et collectifs qui pensent et agissent à



travers nous. Ne serions-nous, en fin de compte, que de la chair à canons archétypaux (ou à archétypes canoniques) quand le verbe se fait chair en nous ?

Si le verbe est dans la chair, le sacré est dans le profane. Le salut (rédemption) n'est donc plus dans le ciel, l'ancien sacré, mais sur terre, dans le profane, ce nouveau sacré. Il ne s'agit plus de fuir le monde ou le karma pour le ciel ou le dharma, mais d'investir passionnément son monde ou son karma pour y trouver son salut, sa rédemption. Là où était la damnation (le monde, la terre) se dévoile la rédemption. Et là où était la rédemption (les esprits, le ciel) se profile la damnation.

Comme on a tourné le dos aux églises, il faut à nouveau tourner le dos aux idéologies, au ciel, à la lumière, aux anges, au nirvana, aux êtres de lumière, à l'Amour inconditionnel, bref aux croyances religieuses ou sociopolitiques les plus lumineuses, les plus sublimes, les plus séduisantes. La spiritualité, la rédemption n'est plus là-haut, mais ici-bas, dans la chair, dans les ténèbres, dans la descente aux enfers, là où sont les problèmes humains et sociaux, là où l'on peut véritablement travailler à la justice envers soi et envers les autres. Seuls seront sauvés ceux qui se sauvent ici-bas, corps et âmes, avec d'autres. Ceux, par contre, qui remettent leur âme ou leur destin entre les mains d'un gourou (prêtre, pape, maître spirituel, être de lumière, chef de parti politique, etc.) seront gourés. En montrant le sacré dans le profane, ou les archétypes religieux dans les savoirs modernes qui se veulent les reflets des réalités profanes, nous réhabilitons le ciel sur terre, dans la vie humaine, sociale et historique. L'archétype-synthèse le plus fondamental est sans doute celui de la damnation/rédemption (Adam/Christ, dégénérescence/régénérescence, péché/grâce, mort/ résurrection) et le sacrifice en est la mise en scène rituelle la plus universelle. La théorie du désordre ne date pas d'hier.

Chaque chapitre de ce livre constitue un essai complet en lui-même. Chacun explore sous un angle singulier et dans des domaines variés le totalitarisme de l'archétype de la damnation/rédemption. On y passe du particulier (chap. 2, 3, 4) au général (chap. 7) en transitant par le national (chap. 5, 6).

Le premier chapitre met en place une théorie profane et scientifique qui correspond étroitement au mythe sacré et religieux. Cette théorie, qui emprunte son vocabulaire aux théories de l'information et du désordre, est tellement profane qu'elle en devient totalement sacrée. Son utilisation facilite le décryptage du sacré dans le profane. Mais elle aura facilité auparavant la compréhension de l'archétype religieux le plus fondamental, celui de la mort/résurrection ou damnation/rédemption.

Le deuxième chapitre met en parallèle le mythe archaïque salutaire avec une théorie moderne de la maladie/santé, théorie semblable aux approches psychosomatiques de plus en plus répandues. C'est par la comparaison de cette théorie avec le texte de Blaise Pascal intitulé « Prière pour demander à Dieu le bon usage des maladies » que s'établit le parallèle étroit entre cette théorie scientifique et les mythes adamique, exodique et christique, ainsi que le modèle chamanique.

Le troisième et quatrième chapitre illustrent comment la damnation (péché) n'est qu'une souffrance refoulée qui resurgit dans le corps et l'âme par la maladie physique ou psychique. Il y est montré que le sida et le jeu compulsif mènent à la mort parce que les personnes atteintes de ces maladies ne regrettent pas leurs péchés, c'est-à-dire ne consentent pas à libérer la souffrance refoulée (peurs, insécurités, angoisses, etc.) dont la maladie informe le malade-pécheur. La dynamique psychique refoulée (souffrance ou péché) resurgit dans le corps malade (sida) ou dans le comportement compulsif (jeu).

Le chapitre cinq montre que le Québec est possédé de l'esprit d'Adam, le damné. Les sept grandes étapes de l'histoire du Québec de 1840 à nos jours vont reprendre, à leur insu, les sept étapes du mythe adamique. Le paradis agraire dans la fertile vallée du St-Laurent sous l'autorité absolue de Yahvé va se transformer brusquement au tournant du siècle en une transgression urbano-industrielle du dogme ruraliste catholique. Mais la crise de 1929 (châtiment) frappera ici d'autant plus durement que le Québec sera devenu beaucoup plus urbain et industriel qu'agricole (transgression). Pour survivre, les Québécois devront retourner cultiver, mais cette fois des sols arides, comme Adam, à la sueur de leur

front. Le châtimeur se poursuivra dans l'obligation de participer à la (p.8) Deuxième Guerre Mondiale. Ensuite naîtront deux frères ennemis : Trudeau/Lévesque (Caïn/Abel), le fédéralisme/indépendantisme. Lévesque est agrégé des dieux (peuple). Trudeau le tue à coup de « longs couteaux ». Celui qui reste, le fédéraliste, demande, comme Caïn, un signe distinctif pour ne pas mourir dans son errance. Le mythe adamique constituerait l'essentiel de notre inconscient ethnique pour avoir ainsi déterminé notre histoire nationale.

Le chapitre six traite d'un temps fort, émouvant, de cette étape d'errance : le sacrifice de la Polytechnique. L'errance de Caïn est marquée par la crainte, par l'effroi d'être tué, mais aussi par le patriarcat yahviste. L'effroi devant la mort, telle est l'émotion collectivement ressentie en ce mois de décembre 1989. Mais on assiste aussi au retour du patriarcat clérical qui, symboliquement, se réinstalle en sacrifiant quatorze femmes. En effet, Marc Lépine fait figure du religieux mâle fanatique qui part en jihad (guerre sainte) contre les quatorze infidèles qui ont transgressé l'ordre patriarcal du 19e siècle. Il ne fait qu'obéir au désir inconscient ethnique de toute la société québécoise. Marc Lépine, les quatorze femmes, les étudiants et les policiers passifs sont des médiums possédés par l'esprit de l'ancêtre patriarcal, c'est-à-dire par la société québécoise elle-même.

Le chapitre sept montre que le mythe christique de la rédemption (résurrection de la chair et élection surnaturelle lors de l'apocalypse) est biogénétiquement et historiquement possible et nécessaire. Le mythe de la résurrection de la chair correspond à la théorie de la mutation génétique provoquée par une catastrophe environnementale (apocalypse) ; et l'élection surnaturelle, consécutive à la résurrection, correspond à la théorie de la sélection naturelle qui est effectuée aussi par une catastrophe environnementale (jugement dernier). Les individus d'une espèce donnée, lors d'un bouleversement environnemental, s'adaptent d'emblée s'ils sont porteurs de mutations génétiques favorables (rédemption) ; ils périssent s'ils sont porteurs de mutations défavorables (damnation) ; et s'adaptent péniblement s'ils ne sont porteurs d'aucune mutation (purgatoire). Si les généticiens et les évolutionnistes ont des théories qui rendent compte du réel, on est en droit de penser que le mythe christique est en voie de réalisation. S'ils ont des théories fallacieuses, c'est qu'ils ont déliré avec Jésus-Christ ; autrement dit, leurs théories ne seraient que la projection de l'archétype de la damnation/rédemption de leur inconscient collectif, archétype psychotique qui n'aurait aucune correspondance avec les choses.

Le passé adamique d'un Québec damné aurait sa résolution dans l'avenir christique d'une humanité rédimée.

## TABLE DES MATIÈRES

### INTRODUCTION

#### CHAPITRE I

La théorie du mythe et le mythe de la théorie

#### CHAPITRE II

La damnation par la santé et la rédemption par la maladie

La maladie informe la santé

Pascal informe Cendrars et la Sirim

La sainteté informe la santé

La damnation/rédemption informe la maladie/santé

L'itinéraire chrétien, chamannique et mythique informe nos processus thérapeutiques modernes

### CHAPITRE III

Le refus de la rédemption par le sida

Biologie du sida

Une thérapie sociopsychosomatique

Comment le sida rétablit l'équilibre psychique perdu

Le sida de l'homosexuel comme retour et métaphore de l'identité masculine refoulée

Le cancer comme retour et métaphore de l'individualisme/égoïsme refoulé

Conclusion : « Viva la muerte », entonnent sidéens divinisés et fidèles

### CHAPITRE IV

Du potlatch sacrificiel au jeu compulsif

Fonctions sociologique et psychologique du jeu

Deux déviations jumelles : le potlatch et le jeu compulsif

Une thérapie qui risque de réussir

### CHAPITRE V

L'histoire d'un peuple damné ou adamisation du Québec

1. Le paradis agraire ou l'ultramontanisme rural (1840-1890)

2. La transgression (1890-1929)

3. Le châtement (1930-1959)

4. Naissance de Caïn (1960-1970)

5. Victoire d'Abel (1970-1980)

6. Caïn tue Abel (1980-1990)

7. L'errance de Caïn (1990...)

8. Conclusion : Pour en finir avec Caïn et Adam

### CHAPITRE VI

Le sacrifice de la Polytechnique

1. Introduction

2. Perspectives théoriques et hypothèses

3. L'hypothèse sociologique

a) Une problématique de la violence

b) La violence sacrificielle

c) Le sacrifice de la Polytechnique

d) Les spectateurs de la cérémonie

e) Conclusion : primauté de l'explication sociologique sur l'explication psychologique

4. L'hypothèse ethno-psychologique

a) Une condition de possibilité : les fragilités psychologiques de Marc Lépine

b) Une autre condition de possibilité: l'inconscient ethnique de

Gamel Gharbi comme métaphore du système culturel québécois

c) Symbolisme islamiste du sacrifice

d) Assises psychologiques des archétypes de l'inconscient ethnique Gharbi

e) La guerre sainte contre l'infidèle et le paradis pour le guerrier-martyr

f) Conclusion : événement sacré = avènement social

5. Conclusion

## CHAPITRE VII

Élection surnaturelle ou sélection naturelle ? Résurrection de la chair ou mutation génétique ?

1. Introduction : La noogenèse est une biogenèse
2. Le mythe judéo-chrétien informe
  - a) Le marxisme
  - b) L'existentialisme
  - c) Le structuralisme
3. Récurrence des deux récits de la Création en divers savoirs
  - a) Genèse 1 : 1 à 2 : 4
  - b) Genèse 2 : 5 à 6 : 4
4. Biogenèse = noogenèse
  - a) Le mythe judéo-chrétien est biogénétiquement possible
  - b) Historicité du royaume de Dieu
5. Conclusion

### CONCLUSION GÉNÉRALE

Nous avons vu qu'il y a deux sortes de maladie : la maladie-châtiment due au péché (damnation) et la maladie-épreuve qui unit l'humain au divin (rédemption). La première, la maladie-châtiment, est le résultat de l'incapacité de conscientiser son péché et de s'en libérer, c'est-à-dire de reconnaître sa souffrance refoulée (péché) et de la laisser s'exprimer à soi-même et aux autres ; c'est le corps ou l'âme qui alors en permet l'évacuation du trop plein par la maladie physique ou psychique, et ceci jusqu'à la mort si le péché (souffrance) n'est pas confessé (exprimé) et pardonné (évacuée). La deuxième, la maladie-épreuve, est toujours provisoire et débouche sur la reconnaissance du péché (souffrance), sur sa confession et sur son pardon. L'union à Dieu peut être comprise comme une meilleure conscience de soi (union à soi) et un plus grand épanouissement personnel. La maladie a alors un sens initiatique ; elle est donc un rite de passage, un rite de rédemption.

En exprimant de la souffrance refoulée, la maladie vient établir un équilibre psychique. En effet, la souffrance ne peut être refoulée dans l'inconscient que dans la mesure où de solides mécanismes de défense en protègent le conscient. Ces mécanismes de défense créent des déséquilibres psychiques que l'inconscient cherche à combler par la maladie. Ces déséquilibres psychiques, saint Jean de la Croix les appelait « appétits désordonnés de l'âme ». Par exemple, le gai ou l'héroïnomane qui vivent dans la jouissance ou gaieté pour mieux combattre la souffrance profonde inconsciente qui les tenaille, et qui ainsi sont aux prises avec des appétits désordonnés, avec le péché, vont donc s'infliger le sida pour que leurs corps rétablissent, par la souffrance physique, l'équilibre souffrance/jouissance que leur psychisme est incapable d'effectuer. Ainsi le sida redevient le châtement dû au péché que le dieu sidéen s'inflige à lui-même. D'ailleurs plus le sidéen courageux face à sa maladie et sa mort est divinisé par lui-même et son entourage admiratif, plus le châtement qu'il s'inflige, lui et son entourage, est sévère, et ce jusqu'à la mort-damnatio dans les plus atroces souffrances.

(p.184) Le jeu compulsif est un autre appétit désordonné de l'âme, ou plutôt exprime, comme le sida, des appétits désordonnés. Là aussi, il y a une quête compulsive, effrénée de puissance pour combattre un profond sentiment d'impuissance. L'archétype religieux qui permet de mieux comprendre le jeu compulsif est celui du potlatch rituel des tribus amérindiennes de la Côte Ouest canadienne. Celui qui mise le plus est le plus puissant, non pas seulement parce qu'il peut gagner beaucoup, ou recevoir

beaucoup en échange et donner encore davantage pour démontrer sa puissance, mais parce qu'il a une puissance telle qu'il peut se permettre de tout perdre, jusqu'à sa vie même. En effet, non seulement sa puissance s'actualise jusqu'à affronter la mort dont il est menacé par le Shylock, mais encore et surtout par son suicide. Son appétit désordonné n'est, en réalité, qu'une lutte exacerbée contre une souffrance refoulée qui a nom impuissance. Le jeu exprime, sans cesse, par ses conséquences dévastatrices, toute l'impuissance que son psychisme est incapable de reconnaître. Le comportement maladif rétablit l'équilibre.

La thérapie préventive et curative autant du sida que du jeu compulsif consiste dans la prise de conscience de cette dynamique psychique refoulée et inconsciente. Dès que l'inconscient est déjoué, la maladie perd du terrain et elle est éradiquée au fur et à mesure qu'elle n'est plus requise pour exprimer une souffrance que le psychisme accueille et évacue. Le corps (sida) ou le comportement (jeu compulsif) n'ayant plus de souffrance à exprimer, ou de péché à expier, en sont libérés. Il y a donc espoir de rédemption.

Les théories modernes de la maladie/santé ainsi que nos propres recherches et pratiques de guérison, qui confirment ou prolongent ces théories, nous renvoient sans cesse au vieil archétype judéo-chrétien de la damnation/rédemption.

Ce processus initiatique et archétypal de la maladie/santé (damnation/rédemption) ne concerne pas seulement la personne mais aussi les sociétés. Ce même archétype détermine les évolutions et les révolutions sociales. On en a pour preuve ce parallélisme étroit entre le mythe adamique (le mythe judéo-chrétien le plus éloquent sur l'archétype damnation/rédemption) et l'histoire du Québec qui reprend terme à terme les détails de toutes les séquences de l'histoire d'Adam, d'Ève, d'Abel et de Caïn. L'histoire du Québec depuis 1840 est donc une suite de maladies-épreuves, un long rite initiatique de passage qui le fait passer de la damnation adamique à l'espoir de la rédemption christique. Mais cette phase globale de damnation, que vraisemblablement nous achèverions, a été ponctuée d'étapes de grandes damnations/petites rédemptions, ou graves maladies/petites rémissions. Elle sera, espérons-le, suivie d'une phase globale où prévaudra nécessairement la rédemption. Mais auparavant, il nous faudra mourir si nous voulons ressusciter.

(p.185) Un événement prémonitoire de cette mort collective est le sacrifice de la Polytechnique. Ce qui doit mourir et ce qui est en train de mourir au Québec, c'est le vieux patriarcat clérical du siècle dernier. Voilà l'objet de la damnation. C'est notre religion catholique qui est damnée en fin de compte. Le sacrifice de la Polytechnique pourrait bien être un spasme du mourant qui, pour mieux affirmer le patriarcat, s'est déguisé en mollah justicier. Ou mieux encore, c'est Caïn, l'animus, qui n'en finit plus de tuer Abel, l'anima.

Un autre spasme du patriarcat clérical agonisant est cette prodigieuse remontée du nationalisme québécois. Ce nationalisme s'enracine dans le nationalisme catholique et français du siècle dernier. L'autorité mâle cléricale fera de la femme sa courroie de transmission au sein de chaque famille. La mère de famille incestueusement amoureuse d'un de ses fils, celui qui devient curé, assurera le totalitarisme de son enfant-roi auprès des siens. Le matriarcat canadien-français serait aussi en fin de « conte » le prolongement du patriarcat clérical. Autrement dit, madame a du pouvoir dans la mesure où elle est madame-curé, réellement ou symboliquement.

Avec la sécularisation, le catholicisme se métamorphose en culture. Et l'évêque en politicien, et les sœurs (grises, notamment) en hommes d'affaires. Mais pas tout à fait tout de même, car les politiciens s'entourent encore de courtisans cléricaux et les hommes d'affaires sont souvent des femmes d'affaires.

Au siècle dernier, l'évêque dictait aux politiciens (toujours du parti conservateur, le parti nationaliste) sa

conduite éthicopolitique. Mais auparavant, l'évêque s'était compromis avec l'Anglo-saxon du Haut-Canada. L'évêque et le politicien s'affichaient publiquement après que celui-ci eut plié les genoux devant celui-là et lui eut léché la main. Le politicien n'était que l'ombre du curé. Aujourd'hui, l'Anglo-saxon et l'évêque dictent à Lucien Bouchard sa conduite quant à la gestion de sa pension fédérale. Après avoir été critiqué par l'Anglo-saxon et admonesté par l'évêque, le politicien se soumet et obéit encore. Et puis, lors de son « intronisation » comme Premier ministre, les évêques sont présents au rendez-vous de l'autel et du trône.

Le clergé refoulé revient en force, déguisé en politicien. Les femmes qui ont fait un certain progrès dans leur itinéraire de libération sentent confusément le danger de ce monstre dévorant qui les réprimande de ne pas adhérer au mouvement souverainiste. Ces femmes résistent peut-être tout simplement à ce retour du 19<sup>e</sup> siècle et au 19<sup>e</sup> siècle. Ces femmes veulent en finir avec leur syndrome d'Ève, celle sur qui doit dominer Adam parce qu'elle l'a tenté. Mais pour en finir avec Ève doit-on passer par une phase de diminution d'Ève ? Ève doit-elle se faire « Èvette » ?

(p.186) Par sa mort imminente, le Québec rejoint l'histoire universelle et anticipe la mort universelle, l'apocalypse qui est la damnation totale pour la rédemption totale. En effet, le Québec, depuis 1840 jusqu'à aujourd'hui, en accomplissant l'itinéraire initiatique d'Adam, récapitule l'histoire de l'Occident chrétien et, conséquemment, de l'humanité entière christianisée par le communisme et le capitalisme, les deux versions complémentaires de la sécularisation du christianisme. Par notre errance caïneuse sur toute la terre (« je serai un errant parcourant la terre » – (Gen 4 : 14), nous nous abîmons dans le nihilisme occidental fraîchement baptisé postmodernisme.

L'Occident (et toute la terre), de façon moins évidente et moins accélérée, a franchi toutes les étapes, sauf la dernière, celle de l'errance, où il est arrivé bien avant le Québec et où nous l'avons déjà rejoint. Le moyen âge rural obéit à la loi de Dieu via l'autorité incontestée de la papauté (ultramontanisme avant la lettre). Au Québec cette période correspond au 19<sup>e</sup> siècle. La Renaissance et l'Âge Classique transgressent la loi de Yahvé grâce à la connaissance instaurée par le rationalisme cartésien. Période de prospérité où l'enclos européen éclate grâce à la navigation, la colonisation et l'appropriation des richesses de la terre. Au Québec, c'est le tournant du siècle où transgression, prospérité et connaissance se conjuguent ; et où l'enclos de la vallée du St-Laurent éclate. Le siècle des Lumières aurait dû s'appeler le siècle des misères. C'est la période du châtement, de souffrance des populations accablées par les monarchies absolues et les despotismes soi-disant éclairés, par les épidémies, les famines et les guerres. Cette misère prépare la révolution et les temps modernes. Au Québec, c'est la crise économique, la tuberculose, la guerre, le despotisme duplessiste ; misère qui prépare aussi notre révolution... tranquille et notre modernité. Après la révolution, autant l'Européenne que la Québécoise, apparaissent les grandes espérances dans le progrès capitaliste ou socialiste et les nationalismes. Ensuite les deux frères ennemis s'affrontent et le capitalisme (premier monde) aura raison du communisme (tiers monde), pour finalement aboutir à l'errance planétaire du capitalisme néolibéral assortie de nihilisme, ou postmodernisme, au Québec comme ailleurs.

Le Québec aura accompli en 160 ans ce que l'Occident aura fait en 2 000 ans. Dans les deux cas, l'histoire est un grand rite de passage, une longue passion qui ne peut certes éviter la mort pour une résurrection. Le national et l'universel sont homologues au personnel. Autrement dit, l'ontogenèse (personne) récapitule l'ethnogenèse (nation) qui récapitule la phylogenèse (humanité).

Le totalitarisme adamique n'épargne aucune sphère de la vie. Rien ni personne n'échappe à la damnation, surtout pas le Québec et le Québécois. Pourrait-on en dire autant de la rédemption ? Peut-être, si la bande de caves se tanne de mourir.

(p.187) Si le Québec est parvenu au terme de son histoire, c'est-à-dire à l'errance et à l'imminence de la mort de Caïn, le Canaïen, l'humanité (l'Occident) n'en serait pas bien loin. Notre inconscient ethnique aurait la particularité d'être identique à l'inconscient collectif. L'ethnique et le collectif, tous deux adamiques avant que d'être chrétiens, se seraient donné rendez-vous vers la fin du deuxième millénaire. Tous deux auraient épuisé leurs potentialités, leur information adamique, et leur transformation serait maximale. Ce serait la fin d'une histoire pour une autre qui ne pourrait surgir, comme l'a prédit Teilhard de Chardin, que « du feu et du sang des batailles ».

Le désordre total de la société planétaire totale va sûrement affecter davantage les riches et les pays riches dont l'existence opulente dépend des pauvres et des pays pauvres. Nos riches et nos grandes cités riches et modernes dépendent trop du pétrole, de l'électricité, du nucléaire, des systèmes de contrôle (bureaucratie orwellienne, police, etc.) et de la sueur et du sang des pauvres et des pays pauvres. Les grands désordres vont les priver de tout cela et surtout de la sueur et du sang des pauvres qui, eux, seront davantage en mesure de s'arracher la vie (« sur la terre, il n'y a pas de crise »). « Malheur aux riches ». Mais « bienheureux les pauvres » car ils auront la créativité appropriée pour survivre et vivre : la capacité de solidarité et d'entraide, la maîtrise de techniques agricoles et autres technologies simples, la débrouillardise du patenté qui apprend à créer parce qu'il n'a pas les moyens pour acheter, une certaine maîtrise de la nature, etc. Dans les situations limites, les riches dominateurs sont bien plus vulnérables que les pauvres précaires et dominés. Ceux-là dépendent davantage de ceux-ci qui sont ouverts, disponibles au changement. En effet, ceux-ci ne peuvent qu'améliorer leur sort ; ceux-là s'accrochent au statu quo. Alexandre Kojève, qui a bien compris cette dynamique, écrit :

Le Maître [riches et pays riches] est figé dans sa Maîtrise. Il ne peut pas se dépasser, changer, progresser. [...] La Maîtrise [richesse, pouvoir] est donc pour lui la valeur donnée suprême qu'il ne peut pas dépasser. L'Esclave [pauvres et pays pauvres] par contre n'a pas voulu être esclave [...] Il n'y a rien de fixe en lui. Il est prêt au changement [...] il est devenir historique [...] il veut se transformer par négation de son état donné [...] Le Maître force l'Esclave à travailler. Et en travaillant, l'Esclave devient maître de la Nature [...] L'avenir et l'Histoire appartiennent donc non pas au Maître guerrier, qui [...] meurt [...], mais à l'esclave travailleur (1947 : 27, 28).

Il apparaît ainsi tout à fait vraisemblable que les derniers seront les premiers. Les Québécois, et le Québec, nation riche et prospère, dont la vie dépend du labeur du Tiers monde (pétrole, minéraux, biens de consommation, etc.), des technologies lourdes et fragiles (barrages hydro- (p.188) électriques, centrales nucléaires, etc.) et de l'urbanisation-industrialisation conséquente, sont parmi les plus fragiles et incompetents pour affronter les désordres apocalyptiques. Plus d'électricité, plus de pétrole, plus d'esclaves dans le Tiers monde et notre Quart monde, plus d'industries, plus de grandes cités, plus d'universités, qu'allons-nous devenir ?

La meilleure chose qui pourrait nous arriver serait que nous soyons affligés d'une grave maladie-épreuve collective qui nous force à repenser nos valeurs humaines et sociales, à remettre véritablement en cause les fondements (adamiques) mêmes de notre société et à transformer radicalement nos rapports à nous-mêmes, aux autres, à l'environnement, à la Nature, à l'Histoire. Cette épreuve devra nous retourner parmi les derniers, les pauvres, ceux qui sont encore en contact avec les choses vitales, avec la terre, avec la Nature. Et cela, avant que les catastrophes et les souffrances planétaires ne soient là, dans la maison des riches.

Si nous avons déjà rejoint l'Histoire, il nous faut garder notre vitesse de croisière et en devancer la



fin maintenant. Il nous faut vivre notre apocalypse autant individuellement que nationalement dès aujourd'hui pour être en mesure de nous adapter aux modifications environnementales et sociales qui risquent bien de ne pas tarder. Il faut nous familiariser avec le chaos, notre chaos intérieur d'abord, familial et national ensuite.

Mais le chaos national ou nationaliste aura pour fonction de rendre nos villes invivables par les tensions banditistes, ethniques, par les sabotages des moyens de transport, par la destruction des ponts, des pylônes, des barrages, par la guerre du Canada (réduit au territoire québécois) contre le pays sans nom (qui, pour un temps avait usurpé le nom Canada et qu'on appelait et appelle encore « Canada-anglais »). Voilà sans doute qui nous obligera à retourner dans notre Éden agricole et à réapprendre à nous arracher la vie à la campagne en maîtrisant, à nouveau et encore mieux, la Nature. Bientôt, saurons-nous encore planter des choux ?

C'est à ce prix que nous redeviendrons ces derniers appelés à devenir des premiers. Autrement dit, si nous sommes capables individuellement et collectivement d'affronter et de surmonter notre chaos, nous pourrions, lorsque adviendront les catastrophes apocalyptiques, nous adapter aux nouvelles et éprouvantes réalités historiques. Non seulement nous adapter, mais – qui sait ? – devenir, selon le vœu de Teilhard de Chardin, de véritables « ouvriers de la terre ».

## BIBLIOGRAPHIE

### POUR COMMANDER DU CHAOS À LA COMPLEXITÉ :

Envoyer un mandat-poste de 20\$ à :

Jean-Jacques Dubois

2038, chemin du Haut-des-Côtes

Lac-Simon (Chénéville, Qc)

J0V 1E0